

Les filtres et la photo numérique : sont-ils encore utiles ?

Aucune reproduction sans autorisation expresse et écrite de l'auteur (Patrick Philippot)

Ceux qui ont pratiqué l'argentique ont eu à un moment ou un autre besoin d'équiper leur objectif de filtres divers et variés leur permettant de corriger un effet indésirable ou de contrôler la lumière reçue par le film. Pour mémoire rappelons quelques grands classiques :

- **Le filtre UV** censé atténuer les effets de brume et les dominantes bleues en montagne, en mer ou pour des paysages très éclairés. En fait, ce type de filtre n'a jamais servi à rien avec les objectifs modernes dans la mesure où les UV sont arrêtés en grande partie par la lentille frontale de l'objectif (ils sont déjà arrêtés par la vitre de vos fenêtres). Son rôle effectif s'est donc le plus souvent réduit à celui d'une protection de l'objectif, rôle qui peut également être assuré par un filtre neutre de protection.
- **Le filtre coloré** qui permet soit de modifier la répartition des tons dans une photo N&B soit d'imposer (ou de supprimer) une dominante dans une photo couleur.
- **Le filtre dégradé**, notamment le filtre bleu qui permet de foncer ou d'éclaircir le haut ou le bas d'une photo.
- **Le filtre polarisant** qui élimine les reflets produits par certaines surfaces **non-métalliques** (l'eau en particulier).
- **Le filtre gris neutre** (ND4, ND8, ND16,...) qui permet de limiter volontairement la quantité de lumière qui traverse l'objectif. Il permet de conserver des temps d'exposition longs ou de grandes ouvertures quand la scène est très éclairée.
- **Les filtres gadgets** qui ajoutent des effets divers à la photo (flou, reflets, étoiles,...).

Sont-ils encore utiles en numérique ?

Pour la plupart, la réponse est non.

Le filtre UV ne servait déjà à rien, il ne sert pas plus en numérique d'autant plus que les capteurs des APNs eux-mêmes sont totalement insensibles à ces rayonnements.

Les filtres colorés sont maintenant remplacés par des filtres virtuels inclus dans les logiciels de post-traitement. Ceux-ci sont d'une utilisation bien plus souple et plus efficace que les filtres physiques d'antan, notamment dans les processus de conversion des photos numériques en N&B.

Il en va de même pour le filtre dégradé que l'on peut simuler sans difficulté et avec un meilleur contrôle dans Lightroom ou Photoshop. Cependant, il vaut mieux, parfois, atténuer lors de la prise de vue la luminosité trop forte d'un ciel qu'essayer de récupérer ce ciel complètement cramé dans le logiciel de post-traitement. Si le contraste entre le ciel et la scène n'est pas trop fort, on traitera via le logiciel, sinon, il vaut mieux filtrer à la prise de vue.

Idem pour les filtres gadgets remplacés par la multitude d'effets spéciaux proposés par les logiciels.

Par contre...

Les filtres polarisants restent indispensables. Notez qu'avec les appareils numériques il faut utiliser un **filtre polarisant circulaire** et non linéaire (ce qui n'a rien à voir avec la forme du filtre mais avec la technologie de mise en œuvre). Sinon, vous risquez de provoquer un effet de double polarisation, le miroir semi-transparent des cellules de mesure étant lui-même polarisant. Il en résulterait des mesures d'exposition faussées.

Les filtres gris neutre (qui font « perdre » 1, 2, 4, 8... diaphs) sont également très utiles et devraient trouver leur place dans votre sac. Certains appareils possèdent maintenant un filtre neutre intégré : par exemple le Fuji X100.

Le filtre neutre de protection remplacera le filtre UV. Mais le port systématique du pare-soleil jouera grosso modo le même rôle et évitera l'introduction de défauts optiques (voir ci-dessous). Le pare-soleil ne protège cependant pas contre les projections et un choc frontal direct.

Tous les filtres absorbent une certaine quantité de lumière, notamment les filtres polarisants et les filtres gris neutre (ils sont justement faits pour cela). Le système de mesure d'exposition de votre appareil en tiendra compte automatiquement s'il mesure la lumière au travers de l'objectif. Avec un filtre polarisant, il faudra vous assurer que la mesure d'exposition est bien refaite après chaque rotation du filtre. Par contre, si vous faites la mesure de lumière avec un posemètre ou un flashmètre, vous devez tenir compte de la quantité de lumière absorbée par le filtre et faire la correction d'exposition adéquate, ce qui n'est pas chose aisée avec un polarisant car la quantité de lumière absorbée varie avec la rotation du filtre. Cette valeur est normalement spécifiée par le fabricant.

Notez également que tout filtre introduit nécessairement un défaut optique qui lui est propre. Il est donc important de choisir des filtres de qualité et les différences de prix sont significatives. Si l'on possède un jeu d'objectifs dont les diamètres sont différents (on trouve en général 4 ou 5 diamètres standard usuels), la dépense en équipement d'un filtre polarisant et d'un filtre gris neutre pour chacun de ces objectifs n'est pas négligeable, loin de là.

Notez enfin qu'en numérique les techniques de filtrage comme le bas nylon, la mousseline ou la gélatine restent d'actualité. On peut simuler leur effet par logiciel mais beaucoup trouveront cela moins « naturel ». Cependant, les algorithmes s'affinent avec le temps et les différences sont moins sensibles.